

TELL YOUR STORIES

Yvette van den Berg



Gerhard Sammer



Sonja Greiner





A Founding Story

By Sonja Greiner

EUROPA CANTAT XIV

soutenu par l'Ensemble Orchestral de Lyon-Région. Cette œuvre est un drame oriental écrit dans le style de l'époque. Tant le sujet que la musique de scène de Mozart préfigurent déjà la Flûte Enchantée. Bien qu'elle ne soit pas jouée si souvent, c'est une musique entraînante, du vrai Mozart. En suivant l'histoire d'un Thamos sans peur, en paroles et en musique, nous comprenons volontiers que de si nombreux chanteurs s'étaient inscrits pour cet atelier classique.



Marco Balderi (Italie) avait un chœur immense: devant lui, l'atelier 8, tous des fans d'opéra, et plusieurs centaines d'autres fans dans son dos, assis dans les sièges confortables de la Maison de la Culture. Comment? Un choix des plus grands sommets du répertoire de chœurs d'opéra (extraits de Carmen, Idoménée, Il Trovatore, Madame Butterfly, Nabucco, Bajazzo et Cavalleria Rusticana) que nous connaissons probablement tous, au moins par la mélodie, sans avoir jamais (ou presque) eu la chance de les chanter, surtout avec un orchestre. Une musique attractive, un orchestre excellent (l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Basse-Saxe, Allemagne) et un véritable homme de scène en guise de directeur. Il n'est pas étonnant que nous ayons eu tant de plaisir à chanter en nous les airs bien connus, alors que nous découvrons que «les autres parties» n'étaient pas si faciles que nous l'eussions cru. Marco Balderi a bien perçu ce message et, en bis, il nous a donné la chance de chanter tous ensemble le Toreador et Va pensiero...

Jeu 27 juillet.

Enfin, ce matin, le soleil brille! Quelle merveille! Mais il ne faut pas s'en réjouir trop tôt – la pluie et les nuages reviennent à midi. Puis, après la décision que le concert en plein air du soir sera donné à l'intérieur, le soleil revient. Nous nargue-t-il? Oui, il nous nargue... et c'est encore à l'intérieur que nous écouterons les concerts. L'après-midi, la Maison des Sports est prise d'assaut – ce concert ne devait avoir lieu qu'une seule fois, et nous nous précipitons une demi-heure avant pour prendre les meilleures places.

Le chœur féminin de l'atelier 10 est sur scène et, de nouveau, nous sommes tous pris par la magie du son, homogène, doux mais puissant. Oui, en effet, «les voix de femmes embrassent l'Atlantique!» Les rythmes bulgares sont parfaits, les chants nous conduisent dans le monde fascinant et coloré des collines des Balkans, et de leur population. Maria Guinand chante aussi, quel beau geste. Et Antony Jivkov offre une rose à chacune, quelle délicate attention! La partie sud-américaine du programme nous a fait partager l'atmosphère embrasée d'un carnaval, le parfum des fleurs exotiques, et l'éclat de la Croix du Sud... Le chœur était soutenu par un groupe d'instrumentistes et nous a entraînés dans une ambiance idéale pour un voyage exotique...

«La Flor de la Miel» et «Duermene negrito» nous ont coupé le souffle, et nous n'oublierons jamais les soli de Natalia Casasus, une des choristes. Aussi est-il bon que cette pièce-ci figure dans le livret de chant, ça nous permettra de conserver ces bons souvenirs.



Les chœurs vont «jazzier»! C'était le slogan, et Harold Lenselink, avec son atelier 12, a pris une route «longue et détournée» pour exécuter son programme. Des joyaux du jazz vocal, incluant trois mouvements du nouveau cycle entraînant de chants d'amour de Egbert Kemner, ont été interprétés avec beaucoup d'élégance,

--> p. 22

FLASH 4:

Roger Motz, France

Sa grande silhouette, précédée par sa femme qui voit pour lui, a pu être vue à tous les concerts. Roger Motz, l'un des pères fondateurs d'Europa Cantat qui a aujourd'hui plus de quatre-vingts ans était avec nous à Nevers, rappelant les vieux souvenirs et enregistrant les nouveaux... Jusqu'au festival de Strasbourg en 1985, il a joué un rôle remarquable dans la direction des activités d'Europa Cantat et il a donc beaucoup à partager sur le début ainsi que sur la progression du mouvement et de ses événements.

«Le noyau d'Europa Cantat était une coopération bilatérale entre la France et l'Allemagne, peu après la deuxième guerre mondiale. César Geoffroy d'A Coeur Joie et Gottfried Wolters de "Arbeitskreis Musik in der Jugend", avec quelques amis, avaient commencé une chaîne, et dès le début, cette idée a attiré de plus en plus de musiciens, de chefs, de chorales, de plus en plus de pays. À l'ère des ordinateurs et de la communication planétaire, il n'est probablement pas facile de comprendre l'importance de ces premières étapes.

Voyez, avec Gottfried, nous avons combattu des deux côtés des mêmes fronts. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois et avons découvert cela, nous avons beaucoup bu... ensuite nous avons décidé de ne pas regarder en arrière, mais plutôt en avant, et de faire de notre mieux pour que cela n'arrive plus. Et y a-t-il un outil plus approprié que la musique pour réaliser cela? Un autre exemple, c'était César qui, déjà en 1961, déclarait lors du premier festival EUROPA CANTAT à Passau: "l'Europe est notre future patrie". C'était une déclaration retentissante à l'époque où les souvenirs de guerre étaient toujours assez évidents, et où l'ère de la guerre froide venait de commencer par la construction du mur de Berlin... Je suis heureux d'avoir vécu assez longtemps pour témoigner de la chute du mur, et d'avoir compris combien la musique pouvait intervenir dans la création d'une nouvelle Europe unie mais non encore unifiée. Oui, notre patrie l'Europe a beaucoup changé - et nous avons tous changé avec elle, de même que les festivals d'Europa Cantat. Auparavant, les compositions classiques, les grands oratorios étaient majoritaires dans les programmes des ateliers - aujourd'hui, on peut entendre de plus en plus de musique contemporaine.

Comme si les choristes eux-mêmes avaient également changé? Je le pense. Leur goût musical a changé, étant ouvert aux nouveaux genres tels que le jazz vocal. Toutefois, j'espère que les chefs-d'œuvre, comme par exemple la Passion selon Saint Jean, les Requiems de Verdi ou de Mozart, ou Les Noces de Stravinsky attireront les chorales, aujourd'hui voire demain.

Oui, Nevers, la ville a également beaucoup changé depuis 1964. Les actuels lieux de rendez-vous des ateliers n'existaient pas à l'époque. La restauration de la magnifique cathédrale, qui avait été gravement bombardée, n'était pas encore terminée. Nous y avons cependant construit une grande estrade car c'était le seul endroit de concert à l'époque, outre les équipements en plein air dans la ville et devant le Palais Ducal. Les habitants de Nevers étaient désireux de nous aider dans beaucoup de domaines - cela n'a pas changé aujourd'hui...

Ayant plus de quatre-vingts ans, je me tourne plutôt vers le passé que vers l'avenir. Pour moi, le festival est encore toujours une belle aventure musicale, bien que je réalise et que je comprenne que l'Europe et son principal mouvement choral international soient en transition, et que nous apercevons la "relève de la garde" tant au niveau musical que dans la direction. Nouveaux genres, nouvelle musique, nouveaux chefs, nouveaux chœurs, nouveaux partenaires... Néanmoins, la structure générale et le message principal est identique: la musique est un langage commun à tout le monde, il ne connaît aucune frontière, et trouve son chemin dans le cœur et la tête de gens très différents.»

Ein Credo für den Freundeskreis

So schön das Jubiläum von stolzen 75 Jahren für das RONDO vocale, den früheren Schwäbischen Singkreis ist, so schlecht wirkt es sich auf unsere Mitgliederzahlen des Freundeskreises aus. Der Freundeskreis verstand sich nach dem 2. Weltkrieg als eine Fördervereinigung auf freiwilliger Grundlage und wurde damals erneut aktiviert und ein Mitgliedsbeitrag von mindestens 50 Pfennig pro Monat erbeten. Begründet wurde diese Forderung mit der Tatsache, daß auch die Chormitglieder regelmäßig Beiträge abführten und die Ausgaben für Noten, Fahrgelder, die

Verwaltung und die zu bezahlenden Orchester ständig stiegen, was zu einem häufigen Defizit führte. Ab 1965 wurde darum gebeten, den monatlichen Betrag auf mindestens DM 1,-- festzulegen. Ein Bonussystem ermöglichte es den Mitgliedern des Freundeskreises, Freikarten und Ermäßigungen zu den Singkreis-konzerten zu bekommen.

Aus heutiger Sicht erscheint eine solche Regelung zu kompliziert. Inzwischen ist der Chor ein eingetragener Verein, er kann für alle Zuwendungen Spendenbescheinigungen ausstellen, die vom Finanzamt anerkannt werden.

Die finanzielle Situation hat sich aber seither nicht verändert, Zuschüsse vom Regierungspräsidium und der Stadt Stuttgart werden gekürzt, wir sind auf

die Unterstützung durch unsere Freunde angewiesen. Wir sind aber sicher, daß diese unsere Freunde existieren, was sich nach einem Konzert in der Markuskirche versammelt, sieht sehr nach einem Ehemaligentreffen aus.

Und so appellieren wir an unsere Freunde, einen Extrabonus für das RONDO vocale vorzusehen. Unsere Kontonummer ist die folgende:

RONDO vocale Stuttgart e.V.
Postbank Stuttgart (BLZ 600 100 70)
Kontonummer 5040701.

Wir freuen uns, Sie alle bei unserem nächsten Konzert zu sehen, nur durch das Interesse unserer Zuhörer haben wir das erhoffte Echo auf unsere Konzerte.

Eri Fritz

Europa Cantat in Passau 1961

Passau 1961 war meine erste Begegnung mit Europa Cantat und in dem Jahr leitete mein Vater das Atelier für die h-Moll Messe; eine gemeinsame Aufführung des Schwäbischen Singkreises mit dem Leipziger Universitätschor. Professor Friedrich Rabenschlag, der Leiter des Leipziger Chores und mein Vater waren Studienkomilitonen gewesen, und dies war seit vielen Jahren die erste Wiederbegegnung der beiden Dirigenten. Da gab es natürlich vieles nachzuholen, aber auch vieles zu besprechen und zu organisieren.

Einige Tage vor dem Beginn trafen sie sich in Passau und beim Frühstück, beim Mittagessen, kurz, bei jeder Gelegenheit wurden Pläne gemacht und die Proben für die kommende Woche besprochen. Eine der Fragen von Hans Grischkat an Friedrich Rabenschlag war, wie der Stuttgarter Chor den Leipzigern eine Freude bereiten könnte, während deren Aufenthalt in Passau, denn wir wußten, daß das Leben im damaligen Osten sehr schwierig und hart gewesen war.

Friedrich Rabenschlag schlug vor, daß es für die Leipziger wohl etwas ganz besonderes sein würde, irgendwo in Passau einmal in ein Café eingeladen zu werden zu Kaffee und Kuchen. Dies mußte dem Chor nur ein einziges mal vorgeschlagen werden; die Leipziger wurden nicht nur einmal zu Kaffee und Kuchen eingeladen, sondern in jeder Pause rasten wir alle zur Ortsmitte, zu den nächstliegenden Cafés und jeder schnappte sich ein paar Leipziger. Uns wurde erst dann klar, was dies für unsere ostdeutschen Freunde bedeutet. „Kann ich mir wirklich ein oder sogar zwei Stück Kuchen auswählen? Ist dieses große Stück Kuchen wirklich für mich?“ wurden wir immer wieder gefragt, sie konnten es kaum glauben. So etwas gab es in der Ostzone einfach nicht. Es dauerte nicht lange bis man überall Freundschaften entstehen sah, manche davon haben sogar bis zum heutigen Tag angehalten.

Dann die tägliche Arbeit im Atelier. Hans Grischkat wurde vor dem Beginn gewarnt, daß er während der Proben unter gar keinen Umständen irgend etwas politisches äußern dürfe, weil zwei Funktionäre bei jeder Probe anwesend sein würden, die darauf achteten, daß keinerlei politische Diskussionen →

→ stattfanden. Beide Chöre wurden ebenfalls gewarnt: keine Politik!

Obgleich Hans Grischkat den Funktionären versichert hatte, daß es sich bei den täglichen Ateliers nur um musikalische Fragen handeln würde und daß dort keinerlei politische Diskussionen stattfinden würden, saßen die beiden Herren bei jeder Probe im Saal. Ab und zu spürte ich, daß mein Vater etwas besorgt war, ob die Funktionäre nicht das, was er sagte, eventuell verdrehen würden und als politische Hetzerei deuten könnten, denn von solchen Fällen hatte man doch öfters gehört. Jedoch sehr bald haben die beiden Herren des Ostens gemerkt, daß es sich bei dieser Arbeit tatsächlich nur um die Musik handelte, sie wurden etwas weich, sogar fast freundlich, jedoch nicht zu sehr.

Die Arbeit an der h-Moll Messe war für alle Sänger ein wahrer Genuß, wir haben so viel über das Werk gelernt und die Zusammenarbeit an den schwierigen Koloraturen und an dem großartigen Werk hat die beiden Chöre bald zu einem Chor zusammengeschmiedet, mit dem gemeinsamen Ziel, die beste h-Moll Messe aufzuführen, die für uns alle möglich war. Dieses Ziel haben wir erreicht, die Aufführung war großartig, ein wirkliches Erlebnis. Dieses Glücksgefühl wurde allerdings beim Feiern im großen Zelt nach der Aufführung noch übertrifft, als die beiden Funktionäre meinem Vater und Professor Rabenschlag zwei wunderschöne Rosensträuße überreichten und sich für das wunderschöne Erlebnis bei ihnen

bedankten, sie haben selbst gespürt, daß es während der ganzen Woche nur um Musik ging und für die Leipziger Sänger war es eine Gelegenheit, die Probleme des Alltags für eine Woche zu vergessen.

Jedoch, kaum waren sie wieder zu Hause, hörte man in den Nachrichten im Radio und in allen Zeitungen, daß die Mauer errichtet wurde. Das war wie ein Schlag ins Gesicht.

Nun noch ein kleines Erlebnis von einem Organisationswochenende für Europa Cantat, das für immer in meinem Gedächtnis bleiben wird.

Als die Herren und Damen der Leitung des Europa Cantat eines Tages nach den Sitzungen zum Essen beieinander saßen und sich über dies und jenes unterhielten, wurde an einem Ende des Tisches über den Krieg gesprochen. Roger Motz, ein Franzose, der im Krieg sein Augenlicht verloren hatte und Gottfried Wolters entdeckten bei dieser Unterhaltung, daß sie beide an der gleichen Front, aber auf den entgegengesetzten Seiten gekämpft hatten. Plötzlich erlebte Gottfried Wolters und rief erschreckt aus. „Oh mein Gott, ich könnte es gewesen sein, der Dir das Augenlicht genommen hat.“ Darauf folgte eine beklemmende Stille. Niemand wußte, wie man darauf reagieren sollte.

Dann standen die beiden Betroffenen auf, gingen um den Tisch herum bis sie sich gegenüber standen und mit Tränen in den Augen umarmten sie sich stillschweigend.

Heide Hughes-Grischkat

Grundsätzliches und Mahnendes von Hans Grischkat:

„Eigene Hochzeit und Tod sind die einzigen Entschuldigungsgründe, die ich anerkenne.“

„Musik ist wie eine Gratwanderung. Man kann links oder rechts runterfallen.“

„Ich lös' den Chor auf und sing' selber.“

„Ihr sollt nicht singen wie der Kirchenchor von Obermistbach.“

„Nicht eure Sünde, sondern eure Anspruchslosigkeit stinkt zum Himmel.“



At the start of your Storytelling

Why? What? Who? To whom? How?

Telling your story with video

By Sonja Greiner

<https://www.youtube.com/watch?v=3iViXwMDBjM>



polyphonica

<https://vimeo.com/170232044#t=28s>

Basic Story Structure

Sweep

S

Setting

Show us where this story is set.

When?

Where?

See hear taste touch smell?

Create the image I can see in my mind.

WEE

What & Emotions & Energy

What exactly happened?

How did you (or others) react?

What did you (or others) think?

What did you (or others) feel?

What did you (or others) say?

Take me by the hand and walk me through the event(s)

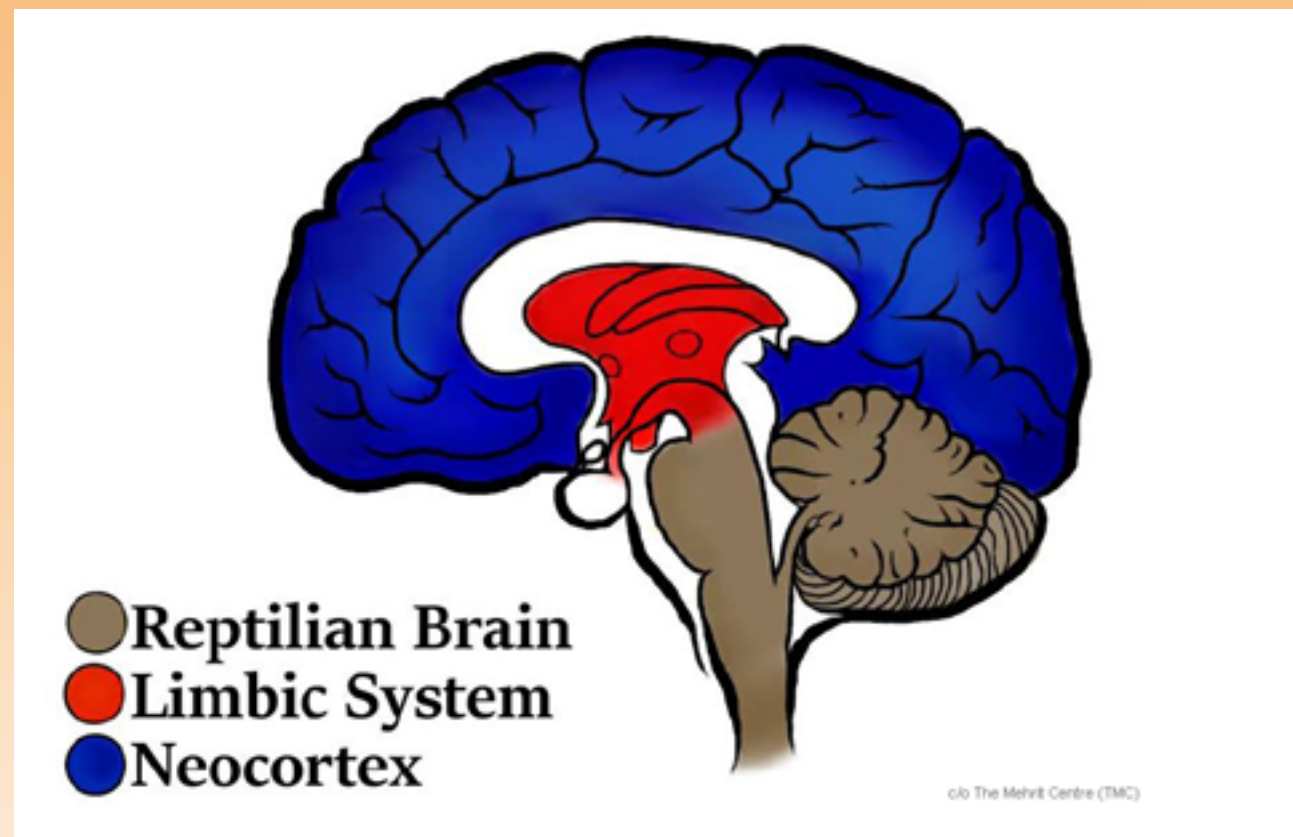
P

Point

What is the point of this story?
Why are you telling me this?
What is the single message?

Show me why the image that you created in my mind at
the beginning mattered.

Grab 'm by the limbic's ;)



See you after the break!

Part two starts at 15:30

Sweep

Practice

“Singing stopped me from
being a terrorist.”

By Sonja Greiner

The Story of Mahmoud Mawass, a singer of the Fahya Choir in Lebanon

I guess I was about 12 years old when I had my first job. It's not like I needed to work or anything, for I was an excellent student at school, so excellent that I was excused from doing those exams at the end of the year. However, it was summer vacation so my brother in law, who sold furniture, had offered me the job, and I took it to fill my time. I went down to the shop every day from 8 A.M. to 7 P.M. for 10\$ at the end of the week. That was my summer.

The summer vacation which followed, I had an idea how to make more money on the job. I asked my brother in law to let me help install people's furniture, but he said I was too small. Nevertheless, I persisted to ask him so eventually he let me accompany the installers. I forced myself to use all my power to carry heavy items up to high apartments and made a decent amount of money from tips. Yes, it's true I was small, but I was strong. The men who worked installing the furniture in people's homes always gave note of my strength to my brother in law, and the money would roll in. I kept working like this until I was 15, by then I had a good amount of money saved up.

At 15 years of age, I learned how to work in the air conditioner (AC) business – installing, uninstalling, fixing, and maintaining them. For a 15 year old kid, having this skill was unusual, and it brought great income for someone so young. My savings would accumulate. That winter I started smoking. It irritated my father, so he cut off my allowance. He was shocked to see that I was still smoking, and wondered where I got the money. He even suspected that I was stealing and this caused the home to be an uneasy place. But the simple truth was, I just had money saved up from my summer jobs.

At 18, I failed the baccalaureate, so I studied business finance in a technical school. Right after that, I volunteered in the army for two years before deciding that I wanted to travel in search of a job. I managed to get a visa and found a job in Kuwait as a sales associate for a Nokia store, which was when Nokia was still something of importance. A year or so passed and I went back to Lebanon. I wanted to marry my cousin, who I had loved for a long time, but the entire family was against it. Reluctantly, we broke it off. I got a stable job with my dad's cousin.

With the money I made in Kuwait, I registered in a university. I did two years of business, while still trying to pass the baccalaureate exam in order to fill the requirements of holding a degree. I kept failing to achieve the BACII, and with no hope of getting a degree, I dropped out of university.

With free time on my hand, I started to meet all kinds of people. It was then when I came across a person, whose name I won't mention, with whom a formation of young men was made – maybe you'd call it a gang. I was 24 years old, and the problems in Tripoli had begun. I was in charge of physically training these 9 young men, as I was in the army. Our gang got support from an outside source, and we became active in the chaos which occurred in the Beb el Tebbene and JabalMoussa crisis. In our minds, we were protecting our territory from real live threat. Today, I know it was wrong.

In 2010, while I was nearing the end of my university days, a festival for famous celebrity performances was taking place in the campus. All I would hear from people was that some choir named Choral Fayha was soon to perform. To my knowledge, a choir was some religious activity specific for Christians, and didn't interest me. At work my dad's cousin, who heard of the festival, asked me about the events and performances, so I mentioned the choir. He shone with excitement and pleaded for me to get free tickets for him and his family from the campus. When I went home that day, I expressed my confused over the enthusiasm of my father's cousin to watch the choir, and my mother made the same excited reaction. Curiosity killed me, so I dragged myself to watch the choir, prepared to only have a glimpse of what it was about before leaving.

As the concert started, a man wearing a black penguin suit, apparently the conductor, asked a crowd of almost 2,000 people to put their mobiles on silent. I snorted, *is this man serious?* But from the moment he raised his hands it was like magic. I remained for the entire concert. As the audience began to shuffle out slowly, I claimed any empty seat closest to the stage. As I got closer and closer to the choir, I noticed that I knew one of the girls singing, Mayada.

I went home that night and sent her a message on Facebook asking her about the choir which left me amazed. She asked, "Do you want to join?" I laughed and told her that I didn't have any of the skills it would take to join such a group. She asked me again, "Do you want to join or not?" For someone who was, at that point, in a gang, busy training 9 young men to protect the city and fight against what I thought was a real threat, my answer the second time Mayada asked came out of unexplained impulse. I said, "Yes."

And so, I, a gang member, hardheaded, ill-tempered, 24 year old with no degree tested my vocal range for the first time. The man, whom everyone called Maestro, told me I was a talented bass. *A bass? What's a bass?* Mayada laughed, "Great it means you're a man, sit over there." But Maestro had other plans. He placed me in between the other basses and told me to sing directly.

We had a 15 minute break in the rehearsal, so I went to the balcony to have a smoke. Maestro followed me and told me something I will never forget, "You will become a primary member of this choir."

Every Thursday, Friday, and Saturday, I would leave work early so I'd make it in time for rehearsals. Two weeks after I first joined, I was already on stage with the choir for the first time. This was one of the smartest moves the Maestro could possibly have made with me, because now I had more of a reason to stay.

Eventually, my gang days began to simmer away in order to give my all for the choir. My temperament improved and I became more peaceful. Maestro had challenged me now: either I learn all the songs in one month, or risk being kicked out of the choir. And so I worked, day and night. By the end of the month I was ready, and I was changed.

Once after Maestro scolded the entire choir behind the scenes of Arab's Got Talent, I remember wondering, *why should I take such harsh words and conditions from this man?* To

calm my emotions I convinced myself that I wasn't the reason he was yelling, and that he was just mad at someone else. But time after time, I began to learn that by convincing myself of this, I was being weak and irresponsible. True strength and power isn't in holding weapons and fighting behind forts, true strength and power is being able to take criticism from the boss in order to improve myself to benefit the team as a whole.

I've been in the choir for 5 years, and I noticed that the topics which my old friends talk about haven't evolved one bit. *I'm no longer interested in the shallow things we used to discuss religiously, you only talk about cars, work, women, Sunni, Shiite.. Who cares?*

The social life I found in the choir differs vastly from any social life I have ever made anywhere else. Even family life. I used to think that a family life couldn't possibly exist outside of an actual blood-relation family. How wrong was I? I spend more time with my choir family than I do at home!

Two years ago I asked Maestro if he could teach me conducting. He refused, saying that it would be nearly impossible at my age, but that he'd give me basic music lessons. To be honest, this bummed me. I was working less, in order to dedicate more time to the choir, so I was losing more money. Eventually, I was jobless, but at least I was learning music. However, my interest in conducting remained intact.

One day, while working with Syrian refugee children, Maestro asked me to conduct a song in front of him. I was terrified. But it wasn't a challenge or anything of that sort. It was a random request, while he played the piano, for me to conduct the song. Then he noted, "Your hands are good."

Since then he's been teaching me conducting, and I have already conducted on stage. I now make a living out of music and train my own choir under the hand of Maestro BarkevTaslakian.

Mahmoud works now in Fayha team for our social projects, in Bekaa and North Lebanon with associations like Sonbola, Norwegian Refugee Council, BeitAtfal Al Soumoud, Social support society.

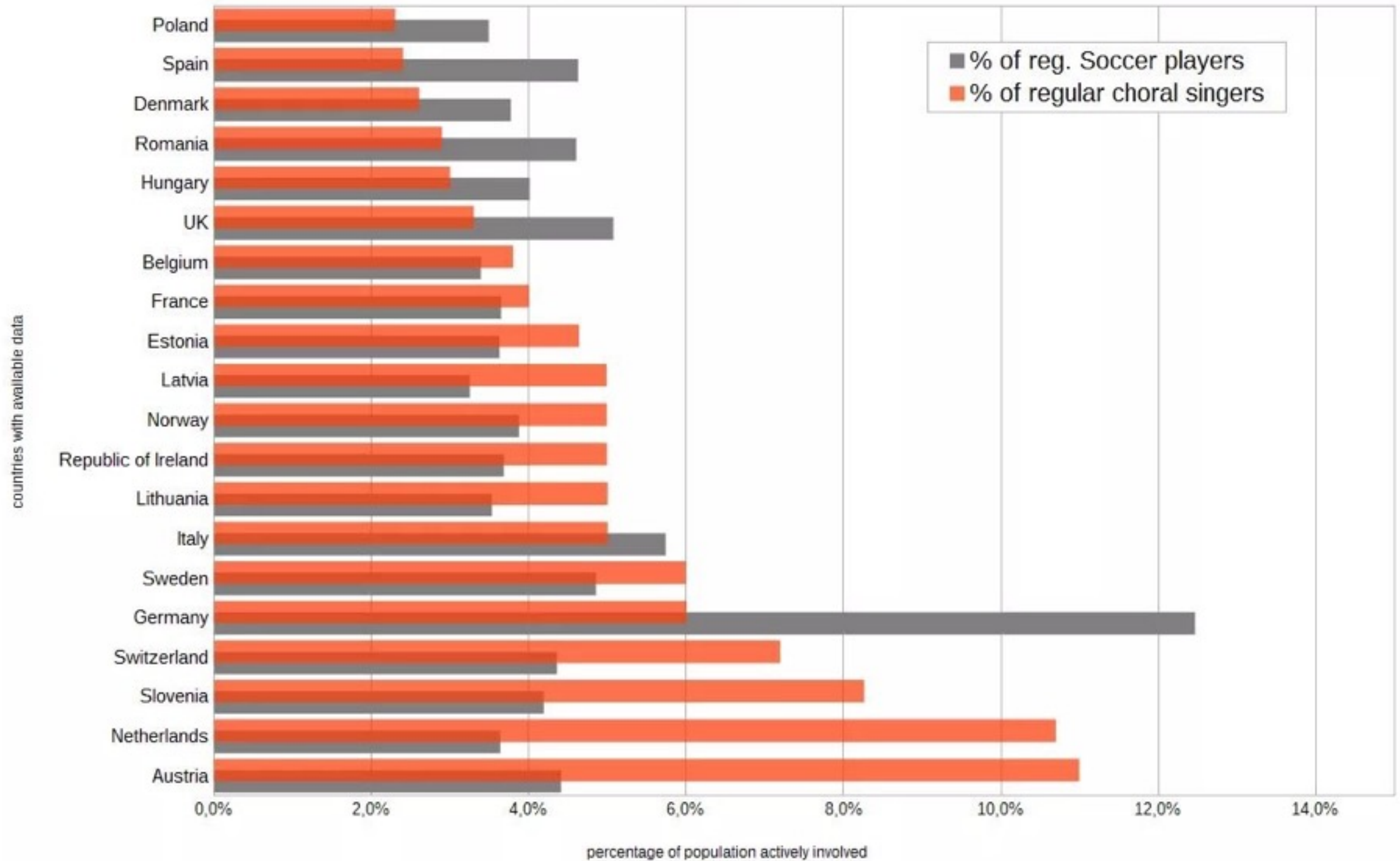
And he worked in an orphanage in Tripoli to establish a children choir. He is also a music trainer in summer camps in North Lebanon.

When Data met Story...

By Gerhard Sammer

Soccer players vs. Choral singers A European comparison

sources: FIFA & singingeurope.org



The story continues...

Q&A

Sing... and live your story!

Thank you